

BAGLIONI, Daniele (2016): *L'etimologia*. Roma: Carocci editore (Le Bussole, 520), 127 p.

Conçu à des fins pédagogiques, *L'etimologia* est organisé en cinq chapitres, chacun d'eux étant divisé en sous-parties. En quelques 127 pages, et à partir d'exemples concernant essentiellement la langue italienne —mais pas seulement—, le livre permet de poser l'essentiel des problèmes et méthodes de l'étymologie.

Dans le premier chapitre, qui vise à décrire les contours du sujet (§§ 1.2. « Che cos'è l'etimologia ? » et 1.3. « Di che cosa si fa l'etimologia? »), Daniele Baglioni pose la question du statut de cette partie singulière des Sciences du Langage (« L'etimologia è una scienza ? » §1.3, p. 20 ss.). En effet, la fascination que le grand public nourrit pour l'origine du lexique, porterait à croire que nous sommes en présence de savoirs, voire d'une pratique à la portée de tous.

L'auteur rappelle la nature empirique de la recherche étymologique, au croisement de plusieurs approches en linguistique. Il met également en relief le caractère, par certains aspects, interdisciplinaire de cette recherche, puisqu'explorer la dimension diachronique du lexique requiert des connaissances suffisantes dans le domaine de l'histoire, et que l'analyse sémantique et la reconstruction impliquent de porter une attention particulière à l'histoire des objets et des traditions, en somme à l'histoire des référents eux-mêmes.

Tout au long de l'ouvrage, les différents aspects du travail de l'étymologiste sont décrits. Une des premières questions, traitée d'une façon très éclairante pour les non-spécialistes, est celle du point de départ que l'on doit déterminer pour un étymon. L'exemple de *guglia* 'flèche (architecture)' et 'aiguille (géologie)', substantif pour lequel six étapes peuvent être reconstruites entre l'indo-européen et la forme italienne contemporaine, montre l'intérêt de ne retenir que l'emprunt, en ancien italien, au français *aiguille*. Par ailleurs, concernant l'origine gallo-romane du suffixe *-aggio*, il convient d'opérer une distinction entre l'entrée en italien de formes lexicales françaises dérivées en *-age*, substantifs qui constituent l'étymologie, et la seconde étape qui a vu ce suffixe devenir autonome et productif en italien. Ces deux exemples très éclairants permettent de cerner la démarche de l'étymologiste confronté à des options chronologiques et structurelles.

Dans le premier chapitre, les dispositions essentielles du bon chercheur en la matière sont mises en évidence : en premier lieu, l'intuition —voire la créativité—, qui permet de mettre à jour de nouvelles hypothèses comme celle de *lupo mannaro* 'loup-garou' continuant le syntagme *lupus *hominarius* proposée par Carlo Salvioni. Mais l'étymologiste doit surtout faire preuve de rigueur afin d'explorer et de valider les possibilités qu'il émet ou examine. Ainsi, plusieurs exemples disséminés dans l'ouvrage permettent de saisir cet aspect de la recherche tels les cas de *ciurma* (p. 55-56) ou de *razza* (p. 108-109). Comparant la recherche étymologique à une enquête policière, Daniele Baglioni dévoile donc, très méthodiquement, toutes les facettes de cette pratique très exigeante.

Le second chapitre retrace les principales étapes qui constituent l'histoire de l'étymologie depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. La frontière qui sépare l'étymologie pré-scientifique de la naissance de la

Linguistique Historique au XIX^e siècle, est habilement mise en évidence. La façon dont l'étymologie a su tirer profit des divers développements et des débats qui ont traversé les Sciences du Langage est abordée également dans ce chapitre. Notons que l'équilibre entre les aspects traités montrent l'absence de parti pris de la part de l'auteur en faveur d'une seule approche ou théorie en la matière.

La troisième partie du livre permet au lecteur de découvrir les différents aspects du lexique que doit explorer l'étymologiste : évolutions du signifiant, évolutions du signifié, interaction des deux facettes du problème font l'objet de riches développements. S'appuyant sur de nombreux exemples, qui rappellent qu'il a acquis une solide expérience dans le domaine, Daniele Baglioni démonte tous les mécanismes de fonctionnement diachronique du lexique.

On soulignera par exemple, dans la partie consacrée au changement formel (§ 3.1), la mise en relief de processus morphologiques (§3.1.2, p. 58 ss) : ils constituent parfois la voie qui mène à la solution étymologique, bien que les questions relatives à la morphologie soient souvent imperceptibles pour l'amateur et d'ailleurs traitées trop discrètement dans les travaux spécialisés. L'exemple de *fico* 'beau, vigoureux, amusant [...] — d'usage argotique — fait l'objet d'un développement particulièrement heureux car il démontre comment l'analyse morphologique, loin de se cantonner à la simple analyse dérivationnelle, est une véritable clé d'interprétation qui permet d'accéder à la source de *fico*, soit *efficace* par le dérivé *ficaccio* (hypothèse mise en relief par M. Lorporcaro, 1996). Cette solution se dessine après divers tâtonnements et grâce à une méthodologie rigoureuse qui a permis d'écarter l'une après l'autre les diverses solutions envisagées auparavant.

À ce riche panorama sur le lexique lui-même, succède un chapitre sur la méthode à mettre en œuvre pour réaliser une analyse étymologique (§ 4. « Come si fa una ricerca etimologica ? » p. 93 ss). Après avoir évoqué la nécessaire question de la documentation et à son actualisation, l'auteur aborde la validation d'un étymon par la confrontation des hypothèses et des sources, tout en faisant appel à des pré-requis et connaissances évoqués précédemment. Le choix d'évoquer les mots fantômes (*parole fantasma*, p. 100-101), s'avère extrêmement judicieux pour montrer que le travail d'analyse étymologique peut apparaître comme un parcours semé d'embûches. Le cas de ces formes lexicales est illustré par la forme *bulbo* 'bourru'. Le lexème *bulbo* résulte d'une erreur de copiste (en lieu et place de *bubbio* 'sombre'), comme a fini par le révéler un contrôle rigoureux des sources.

Le dernier chapitre de l'ouvrage fait état de la documentation lexicographique et géolinguistique nécessaire pour conduire une recherche étymologique dans le domaine italo-roman. Dans l'ensemble des dictionnaires étymologiques évoqués avec une approche critique, une place à part est, très justement, assignée au *Lessico Etimologico Italiano* en raison de l'apport considérable de ce dictionnaire à la lexicographie italo-romane voire romane. Enfin, la bibliographie, ventilée d'une part en lectures conseillées par chapitre, et par ailleurs en catégories de références, est conçue afin de permettre au lecteur de creuser chacun des aspects évoqués dans les différentes parties du livre.

Nous pouvons souligner, en guise de conclusion, que *L'etimologia* constitue un excellent ouvrage didactique : écrit dans un style limpide, construit de façon soignée et équilibrée, illustré d'exemples démontrant une maîtrise parfaite du sujet par l'auteur et sa grande culture non seulement dans le domaine de la langue italienne, d'autres langues romanes et non romanes, et de l'histoire de la discipline, cet ouvrage est donc indispensable à tout étudiant ou amateur éclairé qui souhaite découvrir les diverses dimensions de l'étymologie. Il est aussi une invitation à creuser les différents aspects de l'analyse lexicale, qu'il s'agisse de géolinguistique, d'onomastique, de sémantique ou encore d'étymologie populaire pour ne citer que quelques cas. Il est à augurer que cet ouvrage fasse l'objet de traductions voire d'adaptations pour le lexique d'autres langues romanes en raison de son format extrêmement adapté à la perspective didactique qui est la sienne.

Stella RETALI-MEDORI
Université de Corse

BIBILONI, Gabriel (2016): *El català de Mallorca. La fonètica*. Palma: Lleonard Muntaner (Temps Obert, 30), 187 p.

Gabriel Bibiloni, professor de la Universitat de les Illes Balears, autor de diversos llibres entorn de la sociolingüística, la dialectologia i l'onomàstica, publica ara *El català de Mallorca. La fonètica*, una contribució completíssima a l'estudi de la varietat del català de Mallorca, no centrat en els aspectes estrictament i tradicionalment dialectològics sinó en tot el sistema fonètic i fonològic de la comunitat insular, amb un enfocament integral, comprnent no sols la dimensió col·loquial, genuïna, hereditària, sinó també la més culta, transmesa a través dels mitjans de comunicació i del model estàndard. Aquesta mirada nova sobre la realitat del mallorquí és basa en una tesi doctoral llegida a la Universitat de Barcelona el 1983, fa 34 anys de la seva lectura i 30 de la seva redacció. Allà vaig tenir el goig de trobar-lo a les meves classes de dialectologia i de comprovar la seva autèntica vocació de lingüista culminada en aquesta magnífica tesi. Aquell lapse ha permès a l'autor ampliar, completar i matisar dades, en part fornides per una colla llarga d'informadors (cinquanta-cinc, si he comptat bé), referents de moment als aspectes fonètics i deixant de costat els estrictament sociolingüístics, encara que en el llibre, de trascantó, s'hi facin al·lusions, com quan s'ocupa del progrés del ieisme, de la *l* "bleda" o la regressió de la [k] palatalitzada entre els joves de Palma. Per tant, figuren a l'obra mots cultes, estrangerismes, cultismes, "paraules noves", com diu l'autor, que poden tenir vida des del s. xvi; hi trobareu una descripció dels fenòmens propis del mallorquí, degudament comentats, quinze d'ells il·lustrats amb mapes on es cartografia la diversitat de tractaments (per ex., *padrí/pradí*, *coal/cova*, etc.); recurs a descripcions anteriors d'altres lingüistes, discutides, analitzades o desmentides, com les d'Alcover sobre la vigència actual d'algunes articulacions, o la de Griera, seguit per Badia, sobre l'africada inicial [dʒ], inexistent en mallorquí; o l'afirmació de Badia sobre la sonorització de la [-z]- de *batle[z]a* atribuïda aquí a una extensió analògica de *princesa*, *marquesa*, i no a una tendència estructural cap a la sonorització, com apuntava l'eminent lingüista barceloní; hi trobareu una llista dels mots sotmesos a iodització, unes pàgines riques d'informació sobre el pas de [o] àtona a [u] i un capítol molt treballat sobre les assimilacions consonàntiques tan frondoses en mallorquí; la distinció entre registre col·loquial i registre culte, com en la diferència entre *qualitat* i *calitat*, etc. Una manifestació interessant és que el fonema de la vocal neutra és pràcticament "mort" des del punt de vista de la seva creativitat car no s'aplica a paraules noves; en canvi, amb les tradicionals es pot formar una frase acumulativa com «Na Magdalena Manresa se menja ses peres verdes que venen ses Germanetes de sa Cabaneta». I moltes altres contribucions enriquidores, a voltes puntuals, com l'explicació de la *e* oberta de com[ε]nça; la proposta de la correcció de la grafia *exsecallar*, introduïda al *DIEC*, per *essecallar*; la condemna de l'articulació per part d'alguns mallorquins de inter[^lə]s per *interés*, a causa d'un erroni paral·lelisme amb la [ε] del català central; la clara regressió, entre els joves, de la [ə] «desmayada, molt nasal, que de vegades fa l'efecte de [o] y d'altres de [ə]», com deia Alcover (1920); o la constatació de no haver sentit mai la centralització de [ə] > [o] en casos com *acudi[ow]* a Felanitx; la sospita d'influència castellana en mots com *obscé* (amb *e* tancada) (p. 24) es confirma per la presència de *obscéno* en Figuera, on aquest accent indica el timbre tancat de la *e*; la manca d'actualitat d'alguns fenòmens es fa palesa en més d'una ocasió, com, per ex., a propòsit de *juitar* 'lluïtar' i en *joc de* 'en lloc de' (p. 142) o d'articulacions estranyes com *jo mis* 'jo mir', *m'atús* 'm'atur' davant les quals és escaïem el comentari «En servam aquí el record».

La lectura atenta de l'obra em convida a fer unes observacions que no són sinó una prova de l'enorme interès que m'ha suscitat: *esm[^lε]lt* 'esmalt', considerat un «canvi fonètic estrany» (p. 21), no podria venir condicionat pel pas d'una forma arizotònica, *esm[ə]ltar*, a rizotònica, **esm[^le]lta*, **esm[^le]lt*, com *pesar* → *pesa*, i després *esm[^lε]lt* amb obertura de la [ε] per contacte amb la *l* velar? La [ε] de *s[ε]lt* (p. 23) no podria ser deguda a la de *s[ε]ltze*? L'obertura de la *e* en mots com *complex* i *sexe* tenen antecedents en *complèxo* i *sèxo* de Figuera (on *ê* = [ε]) i on, en l'estructura del mot, sembla que influeix la fèrula castellana. El llat. *POENA* «hauria de donar *[p^hənə]», diu l'autor, (p. 29) i caldria afegir que així va ser, segles enrere, si jutgem per les set ocurrences d'un text del s. xiv (*pana*, transcripció gràfica de [ə] per *a*) i de rimes del s. xvi (amb *cadena*) en cançons populars (Veny 2001: 56). «*Duu* és una forma